

survint un prodige; la nuit suivante, les cheveux avaient disparu, et une comète s'était montrée dans le ciel. L'astronome le plus célèbre de l'époque affirma que cette comète était la chevelure de Bérénice.

—o—

UNE CURIEUSE CEREMONIE FUNEBRE AU JAPON

Le Japon est vraiment peu connu. Se doute-t-on, en effet, des curieuses cérémonies funèbres qui s'y déroulent parfois? En voici une qui a eu pour théâtre un temple bouddhiste des environs de Kobé, et que nous narrent dans tous ses détails les journaux de Tokio.

Ce jour-là, on fêtait le cinquième centenaire de la mort du bonze fondateur du temple. Après avoir dûment fêté cet honorable anniversaire, on procéda à la cérémonie des funérailles du bonze Nantembo, chef actuel de ce même temple. Cette cérémonie, rapporte notamment l'«Information d'Extrême-Orient», n'a rien eu de triste puisque celui qui en fut le héros est encore heureusement un vert vieillard de quatre-vingts ans. En attendant, donc, on l'enterra, par métaphore, de son vivant.

La cérémonie eut lieu dans la cour du temple.

Au signal donné par le tambour du temple, le vieux Nantembo, revêtu d'un costume thé clair, couleur du Nirvana, s'avança tranquillement vers le lieu de la cérémonie. Il tenait à la main gauche le «hossu», espèce de plumeau long, en poils blancs, porté par les bonzes de haut rang, et s'appuyait de la droite sur un bâton de Nanten (*nandina domestica*). Dès que

son suivant eût récité la formule d'adoration des reliques, le vieillard promena lentement son «hossu» sur le cercueil pour le purifier, et récita les paroles suivantes:

—En ce moment où les cerisiers sont en fleurs, moi, Nantembo, après une longue vie de 80 ans, je finis ma vie pleine de mérites, et me retire dans la solitude.

Puis, il brûla l'encens devant le cercueil.

A ce moment, commença la cérémonie funèbre proprement dite. Le cercueil usité chez les bouddhistes consiste généralement en une grande jarre ronde en terre cuite où le cadavre est placé accroupi, dans la posture de l'adoration de Bouddha. Cette jarre est placée dans une autre caisse carrée en bois.

Le vieux Nantembo entra dans la jarre sur laquelle on abaissa lentement une espèce de dais. Alors, les bonzes se mirent à réciter en chœur leurs incantations, et les assistants vinrent à tour de rôle adorer en offrant l'encens.

Ensuite on éleva majestueusement le dais qui recouvrait la jarre, et le vieux bonze en sortit avec le visage de quelqu'un qui revient du «Paradis de la terre pure». Il échangea son costume thé clair contre un autre, violet, en récitant la formule suivante:

—Avec une petite bouteille, je suis allé acheter du saké dans le village : maintenant je prends mon habit de dessus et reviens prendre ma place à la cérémonie...

C'était fini, mais les reporters de journaux ne voulurent pas se contenter d'avoir pris des clichés des diverses phases de la cérémonie. Ils se précipitèrent vers le vieillard pour lui